

L'autre au beau pays transalpin,¹

L'autre à sa Pologne chérie.

— On ne peut pas vivre sans pain ;

On ne peut pas non plus vivre sans la patrie. —

Un proscrit, lassé de souffrir,

Mourait ; calme, il fermait son livre ;

Et je lui dis : « Pourquoi mourir ? »

Il me répondit : « Pourquoi vivre ? »

Puis il reprit : « Je me délivre.

Adieu ! je meurs. Néron-Scapin

Met aux fers la France flétrie. . . . »

— On ne peut pas vivre sans pain ;

On ne peut pas non plus vivre sans la patrie. —

« . . . Je meurs de ne plus voir les champs

Où je regardais l'aube naître,

De ne plus entendre les chants

Que j'entendais de ma fenêtre.

Mon âme est où je ne puis être.

Sous quatre planches de sapin,

Enterrez-moi dans la prairie. »

— On ne peut pas vivre sans pain ;

On ne peut pas non plus vivre sans la patrie. —

Jersey, 13 avril 1853

(*Les châtiments*)

CHANSON

Proscrit, regarde les roses ;

Mai joyeux, de l'aube en pleurs

Les reçoit toutes écloses ;

Proscrit, regarde les fleurs.

— Je pense

Aux roses que je semai.

¹ *pays transalpin* : 'Italy.'